

Ernest

Lire est une fête !

Kaboul, ce vaste jardin inconnu

La rédaction, le mercredi 16 août 2017

Régulièrement, les Ernestiens et les Ernestiennes partagent leurs coups de cœur du moment ou le livre qui leur a fait aimer la lecture ou ce qu'ils veulent au fond. Ernest c'est aussi et surtout eux. Un mot d'ordre : de la passion libre.

Aujourd'hui, c'est Chloé Niccolo, passionnée de livres et auteur du très chouette blog : "[Au Rayon des livres](#)", qui parle d'un livre qui fut, pour elle, une véritable claque.



Pour nous occidentaux, quand on dit Kaboul, on pense talibans, attentats, bombes, victimes. Mais on oublie bien trop vite que derrière ces horreurs qui s'affichent sur nos écrans, se trouvent des familles complètement détruites. Des hommes, des femmes, des enfants, des êtres humains qui n'ont rien demandé, et qui n'aspirent qu'à une seule chose : Vivre. En paix. A 29 ans Qais Akbar Omar, un jeune kaboulien prend la plume pour nous raconter une histoire incroyable. Cette histoire c'est la sienne. Celle d'une famille afghane très unie autour de son patriarche véritable pilier, jusqu'au jour où la guerre civile éclate.

Qais a alors 8 ans, et plus de vingt ans plus tard, il n'a pas oublié. Comment le pourrait-il après avoir vu, vécu, subi lui-même, malgré son jeune âge, les pires atrocités que l'homme est capable d'affliger à un être humain ?

A travers son récit et ses yeux d'enfant, Qais nous montre à quel point l'homme est capable du meilleur comme du pire, lui qui en une nuit a laissé son enfance derrière lui pour être projeté dans le monde cruel des adultes.

En ouvrant ce livre, on entre dans la vie de cette famille afghane qui nous fait partager son quotidien. Celle d'avant, avec nostalgie et celle d'après, sans jamais baisser les bras : la fuite avec ses parents et ses sœurs et frère, l'envie d'exil, la prison, la vie dans les grottes des

bouddhas de Bām̄yān, la vie avec les nomades et le retour à Kaboul. Car oui, en dépit de tout ce qui a pu se produire dans ce pays (et encore aujourd’hui), ils restent attachés à leur terre, leurs racines.

“Je pense que ce pays a un avenir mais c’est à nous d’y travailler, sinon qui le fera ? On doit avoir le courage d’agir.”

L’auteur nous raconte avec des mots simples les choses telles qu’il les a vécues, en y mettant ses tripes, et malgré toute cette violence que l’on est très loin d’imaginer, il y a aussi des rencontres exceptionnelles, riches d’expériences. On ne peut être que touché par cette rage de (sur)vivre.

Plus qu’un témoignage, c’est une véritable leçon de vie. D’une beauté aussi bien dans les paysages que dans les valeurs humaines. Une humanité qui nous fait cruellement défaut, nous occidentaux.

Si ce récit est aussi instructif que dur, il est également empreint de sagesse, souligne l’hospitalité et la bonté des afghans. Et le mot famille prend tout son sens tout au long de ces pages.

“Le passé, c’est comme l’eau qui coule dans une rivière. Tu ne peux pas la retenir avec une pelle. Laisse le passé là où il est et avance, tu ne perdras rien.”

Une sacrée claque qui nous ouvre les yeux et change notre vision du monde.

Par Chloé Niccolo



“Que dire de moi ? Je ne vais pas être originale, je lis depuis que je sais lire... Oui-Oui, Tintin, le Club des 5, la Bibliothèque Rose, Verte et à 12 ans, je tombe par hasard sur “J’irai cracher sur vos tombes” de Boris Vian. Le premier livre qui m’a marqué. Racisme, violence, sexe. Dès lors, fini les livres jeunesse, place aux thrillers, aux

polars US : Sandford, Patterson, Grisham, Margolin, Noth Patterson. Envie d’une lecture plus réaliste, je découvre LA librairie : le 3ème Oeil, tenu à l’époque par Stéphane Bourgoïn avec qui j’ai passé l’après-midi à parler serial killer. Mes proches ne voyant pas d’un très bon œil cette fascination pour les serial killer, virage à 180° et place aux classiques avec “Bel Ami” de Maupassant, dont je dévore tous les livres à la suite. Une vraie addiction pour les livres au point de ressentir un certain manque si je ne lis pas ne serait-ce qu’une journée. Aujourd’hui, si

je lis toujours des thrillers, j'ai une préférence pour les polars, les romans noirs, psychologique avec toujours une coupure dans un genre totalement différent. Même si je lis les têtes d'affiche, je recherche les "pépites", les livres qui passent à l'as de l'attention médiatique. Ma boulimie des livres que j'accompagne toujours d'une tablette de chocolat, peut me tenir éveiller jusqu'à 4 heures du matin."

"Kaboul était un vaste jardin" de Qais Akbar Omar – Ed. Robert Laffont – 2014

Le mercredi 16 août 2017 à 13:14. Classé dans **Coup de coeur des Ernestiens**. Vous pouvez suivre toutes les réponses à ce billet via le **fil de commentaire (RSS)**.